

Lettre collective de Colombie n° 2 – Anouk Henri

Bonjour à vous!

Ce fut pour moi un week-end un peu étrange. Alors que Lausanne était au comble de l'agitation, je me trouvais dans une petite embarcation en bois sur une rivière dans la forêt vierge à la nuit tombante. Entre le bruit des pagaies, le cri des toucans et de tous les sons produits par des animaux aussi bizarres les uns que les autres, j'ai eu l'impression d'être loin de l'Histoire. Ou plutôt que les revendications des communautés que nous accompagnons mériteraient d'être mieux entendues en Europe. C'est que j'ai passé une semaine dans une communauté noire que nous accompagnons de façon permanente, Cacarica. Après s'être déplacée suite à l'action conjointe de l'armée régulière et des paramilitaires, ils sont retournés vivre dans son village d'origine. Ils demandent simplement à pouvoir exploiter leurs terres sans être pris à partie dans le conflit, et réclament justice au gouvernement pour la centaine de morts qu'ils ont subi. Le problème est qu'ils vivent dans une région stratégique, sur le tracé exact de la panaméricaine, où de surcroît l'exploitation du bois rapporte beaucoup et où le sous-sol est plein de richesses naturelles. Ils sont donc mal barrés pour faire respecter leur droit à cette terre.

Bien qu'ils vivent dans une extrême pauvreté, ils gardent une joie de vivre impressionnante. Je pourrais vous raconter en détail la partie de football à laquelle j'ai participé, sous la pluie et dans la boue, mais encouragée par de nombreux éclats de rire.



Cacarica, Colombie

La richesse de ce pays vient de la multiplicité des cultures. Imaginez un déjeuner que j'ai pris à Cacarica: assis autour de la table, il y avait deux indiens qui ont intégré provisoirement la communauté pour pouvoir étudier, un coordinateur afro descendant, deux membres métisses d'une ONG colombienne, un "cordon humain" anglais, un brigadiste étasunien et moi. Chacun avec des manières différentes de voir les choses, d'agir, mais avec une volonté commune de faire respecter les droits humains (schling!)

Cette communauté est complètement différente de celle dans laquelle je vais travailler de façon plus régulière, qui se trouve à quelques dizaines de kilomètres de là, qui s'appelle San José. Là, la population est métisse, et les gens se comportent de façon plus discrète. Ils sont beaucoup plus méfiants et il est plus difficile de gagner leur confiance. Eux aussi comptent un triste record de plus de 140 personnes massacrées au cours des 6 dernières années, un blocus économique, et des attaques répétées des groupes armés illégaux.



San José de Apartadó

Contrairement aux apparences, le travail de PBI ne se limite pas à jouer les Indiana Jones. Beaucoup à lire, beaucoup à écrire, beaucoup à débattre et des relations publiques. J'ai ainsi eu le grand honneur de rencontrer le colonel en charge de la police de la région du Choco, qui nous a fait un numéro de charme impressionnant.

La vie à la casa est agréable. Nous avons la chance d'avoir Ibeth, qui nous cuisine le repas de midi. Elle a un sens de l'humour de l'humour super développé, et passe la plupart de son temps libre à jouer les entremetteuses. A côté de son travail pour PBI, elle a repris des études à l'université de Turbo (et oui, il y a même une uni à Turbo). Par contre, Juan Ambrosio, notre responsable du bateau, se fiche éperdument des études. C'est un typique "chocoano" qui a 3 enfants de mères différentes, boit énormément, arrive systématiquement en retard, et drague toutes les brigadistes de sexe féminin. Tous deux apportent un peu d'air frais dans l'équipe, et natifs de Turbo, sont une source d'information irremplaçable sur la conjoncture de la ville.

Nous avons aussi un chat, qui s'appelle Quita. Ce qui signifie à peu près "Casse-toi". Il est plutôt paresseux et ne remplit que partiellement sa fonction qui consiste à chasser de la maison toutes les petites bêtes indésirables.

Mon mail est un peu long, mais l'intensité de ce que je vis ici me donne envie de le partager avec vous. Merci pour vos nombreux messages, qui me permettent de rester un peu à vos côtés, en Suisse ou ailleurs. C'est important pour moi de pouvoir vous suivre et de savoir ce qui se passe sur ce bon vieux continent. Que ceux qui étaient présents lors des manifs du G8 me racontent un peu...

Je vous transmets toute mon affection et vous souhaite de profiter au mieux de l'été qui approche.

Anouk